

AQVITANIA

TOME 30

2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

OCCUPATION DU SOL ET CULTURES MATÉRIELLES AU PREMIER ÂGE DU FER DANS L'OUEST DE LA GAULE.

Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.

Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2012)

CHRISTOPHE MAITAY et OLIVIER NILLESSE (coord.)

C. MAITAY, O. NILLESSE, <i>Avant-propos</i>	9
C. MAITAY, <i>Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule.</i> <i>Essai de synthèse des données récentes</i>	11
V. AUDÉ, avec la collaboration de D. BILLON, B. LARMIGNAT, D. LOUYOT, <i>L'habitat rural du Premier âge du Fer</i> <i>du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente</i>	37
L. LE CLÉZIO, S. GIONVANNACCI, <i>Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer.</i> <i>Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)</i>	47
O. NILLESSE, avec la collaboration de F. BRIAND, A.-L. MANSON, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin</i> <i>du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer</i> <i>dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres</i>	61
A. DUMAS, C. SIREIX, <i>Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde),</i> <i>reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988</i>	103
T. CONSTANTIN, <i>Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale</i> <i>des fibules, bracelets et torques</i>	131
C. MAITAY, T. CONSTANTIN, J. GOMEZ DE SOTO, J. DURAND, <i>Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto,</i> <i>dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne</i>	161

ARTICLES

V. GENEVIÈVE, C. SIREIX, <i>Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie</i>	169
A. TOLEDO I MUR, <i>L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)</i>	193
J. GAILLARD, E. CONFORTO, J.-C. MERCIER, C. MOREAU, A. NADEAU, G. TENDRON, <i>La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages</i>	221
C. VENDRIES, <i>Plectrum, cithara et fistula. Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)</i>	263
F. DIEULAFAIT, <i>Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du III^e siècle (Muret, Haute-Garonne)</i>	285
S. VALLET, T. GRÉGOR, M. MAURY, <i>Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)</i>	319
P. CALMETTES, C. SCULLER, <i>Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au XIX^e siècle</i>	335

NOTE

A. BARBET, J.-P. BOST, <i>Fragments de décors en stuc provenant de la villa de Plassac (Gironde)</i>	371
--	-----

RÉSUMÉS DE MASTER

J. RENO, <i>De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux</i>	379
L. BISCARRAT, <i>Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)</i>	384

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde), reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988

RÉSUMÉ

Le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde) est un site de hauteur fortifié qui a déjà livré d'abondantes quantités de mobilier datées de l'âge du Fer depuis sa découverte. Dans ce travail, nous publions l'étude détaillée du mobilier provenant de la première opération de fouille, en 1987-1988. Un rappel de l'historique des recherches précède ladite étude, qui a permis d'affiner la datation de la fin du Premier âge du Fer dans le nord de l'Aquitaine.

ABSTRACT

The site of Niord in Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde, France) is a fortified settlement where large quantities of artefacts dating from iron age have been found since its discovery. In this work, we publish the detailed study of the results of the first digging operation, in 1987-1988. A recall of the search history precedes this study, which allowed to precise the chronology of the end of the first Iron Age in northern Aquitain.

MOTS-CLÉS

site de hauteur fortifié, fin du Premier âge du Fer, céramique, typologie, chronologie

KEYWORDS

hillfort, final Iron Age, ceramic, typology, chronology

INTRODUCTION

Le site de Niord est connu, depuis sa découverte à la fin des années 1950, pour avoir livré de grandes quantités de mobilier se rattachant principalement à l'âge du Fer, tant céramique que métallique, le plus souvent dans le cadre de ramassages de surface. L'importance du site pour la connaissance de la Protohistoire régionale a été rapidement reconnue et a entraîné la réalisation, aux côtés de ramassages réguliers, de plusieurs opérations de fouilles entre 1987 et 2004. L'objectif est ici de mettre à disposition les données issues des fouilles et prospections qui ont eu lieu en 1987 et 1988, restées inédites jusque-là. Ces données proviennent d'une opération de fouille de sauvetage et de ramassages, réalisés en parallèle. Le mobilier provenant du sondage a été examiné en détail et l'étude a été complétée par les informations tirées du mobilier issu des prospections. C'est avant tout l'existence d'un abondant mobilier mis au jour dans un contexte stratigraphique maîtrisé qui nous a poussé à entreprendre ce travail. De fait, et bien qu'il ne s'agisse encore que d'éléments de réponse sujets à d'éventuelles révisions, l'étude de la céramique a offert la possibilité d'éclaircir un peu les problèmes relatifs à la compréhension de la transition entre le Premier et le Second âge du Fer dans la région Aquitaine.

PRÉSENTATION

Localisation

Le site de Niord se trouve à la limite des communes de Saint-Étienne-de-Lisse et Saint-Hippolyte, dans la partie nord du département de la Gironde (fig. 1). Il se situe sur la ligne de plateaux calcaires bordant le nord de la vallée de la Dordogne, distante de 6 km environ. Plus précisément, le site occupe un éperon tabulaire d'une surface de 7 à 8 ha, de forme grossièrement quadrangulaire, orienté Nord-Sud et délimité par des pentes nettes sur trois côtés et par un rempart de barrage sur son côté nord (observé en 2004¹), relié au reste du plateau.

Historique des recherches

Jusqu'en 1987

Le site a été découvert en 1957 par B. Ducasse, de la Société Historique et Archéologique du Libournais. Ce dernier y a prospecté pendant plusieurs années et a réuni une collection étudiée et publiée par R. Boudet en 1982 (fig. 2a), en même temps que le premier article général sur le site² ; ces données ont été intégrées à la thèse de R. Boudet, publiée en 1987. Il était alors possible de distinguer une phase d'occupation du site attribuable à La Tène finale, attestée de manière ténue, et une occupation plus ancienne bien mieux représentée, mise en parallèle avec les niveaux II-D/C du site de la Lède du Gurg à Grayan-et-l'Hôpital et datée entre le VI^e et le III^e s. a.C.³

Parallèlement, M. Lenoir a également effectué entre 1972 et 1985 des ramassages sur le site, en identifiant un certain nombre de zones de concentration (fig. 2b)⁴.

1- Coutures 2005.

2- Ducasse 1982 ; Boudet 1982a et b.

3- Boudet 1987, 127-130.

4- Nous tenons à remercier M. Lenoir pour nous avoir laissé examiner ce mobilier.

Depuis 1987

En 1987, le réaménagement des parcelles et la mise en culture d'une partie du bois qui subsistait au sud-est du plateau⁵, impliquant des labours et un sous-solage, ont imposé la réalisation d'une petite opération de fouille de sauvetage sur une portion du chemin d'accès oriental du plateau, ainsi que des ramassages systématiques sur le reste de la surface touchée (fig. 2c). La fouille et les prospections ont été reconduites en 1988. Le mobilier issu de ces opérations constituant l'objet de la présente étude, les détails de localisation et de stratigraphie sont donc exposés plus bas.

En 2002, une série de quatorze terrasses a été réalisée sur le versant oriental du site, entraînant la mise au jour et la destruction de niveaux archéologiques stratifiés ainsi que la découverte d'un four de potier, le tout ayant livré des vestiges datables du IV^e s. a.C.⁶.

En 2004, le projet de mettre en culture les parcelles non plantées en vigne a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique, portant sur une portion du rempart et de sa probable porte, matérialisée par un gros trou de poteau et un sol régulièrement pavé, ainsi que sur la partie sud-est du plateau, complété par une série de sondages répartis sur le pourtour du site⁷.

Les résultats des opérations de 2002 et 2004 sont encore inédits, mais constituent un corpus d'un grand intérêt, totalisant, entre autres, environ 15 000 fragments de céramique⁸.

Il ressort de ce bref historique que le plateau a livré une très importante quantité de mobilier, à la fois en surface et en stratigraphie. Il apparaît également qu'il a été prospecté sur la quasi-totalité de sa superficie depuis sa découverte, et il semblerait que les vestiges ramassés en surface forment souvent des poches relativement bien circonscrites dans l'espace, fréquemment situées sur le bord du plateau. On ne peut guère aller plus loin dans la réflexion sur l'occupation générale du plateau, l'interprétation se heurtant ici aux problèmes de localisation précise de ces zones, notamment pour les plus anciennement prospectées.

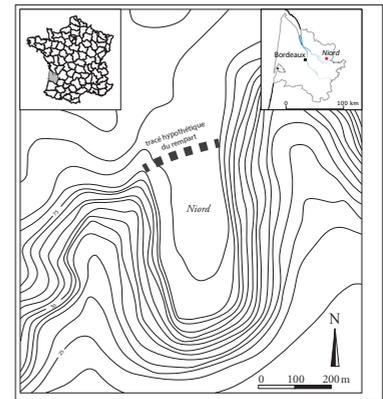


Fig. 1. Localisation du site de Niord.

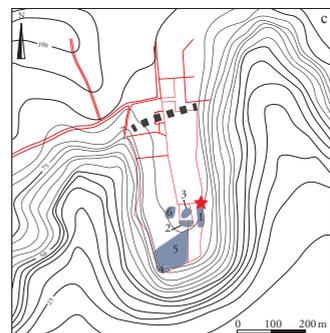
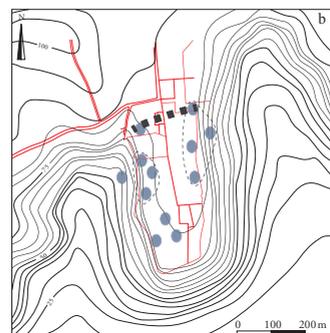
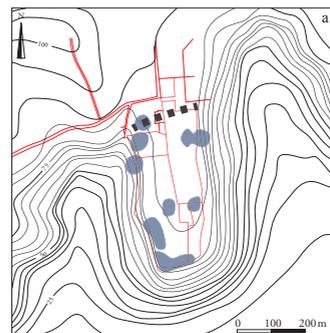


Fig. 2. Localisation des diverses zones prospectées depuis la découverte du site. **a.** Prospections R. Boudet ; **b.** Prospections M. Lenoir ; **c.** Prospections et fouille C. Sireix et J.-C. Huguet.

5- Sireix 1987, fig. 2 et 3.

6- Béhague 2004, 85 ; Béhague 2013.

7- Coutures 2005, 95-97.

8- Maitay et coll. 2009, 417.

LES OPÉRATIONS DE 1987-88

La zone de fouille⁹

Implanté sur le chemin d'accès oriental (fig. 2c), le sondage effectué avait une emprise totale de 40 m² (8 x 5 m). Les fouilles, par décapages manuels successifs, ont mis en évidence plusieurs niveaux superposés, déposés sur une épaisseur de 0,45 m environ (fig. 3). Les premiers niveaux (jusqu'à C5) ont été fouillés en intégralité. Du fait des conditions d'urgence de l'intervention, C6 n'a été exploré que sur une bande de 2 x 8 m, C7 sur une bande de 2 x 6 m, et C8 et C8bis sur 2 x 4 et 2 x 2 m. Ces réductions successives de la surface fouillée ont évidemment un impact sur la qualité et la représentativité des lots de mobilier, surtout pour les deux derniers niveaux.

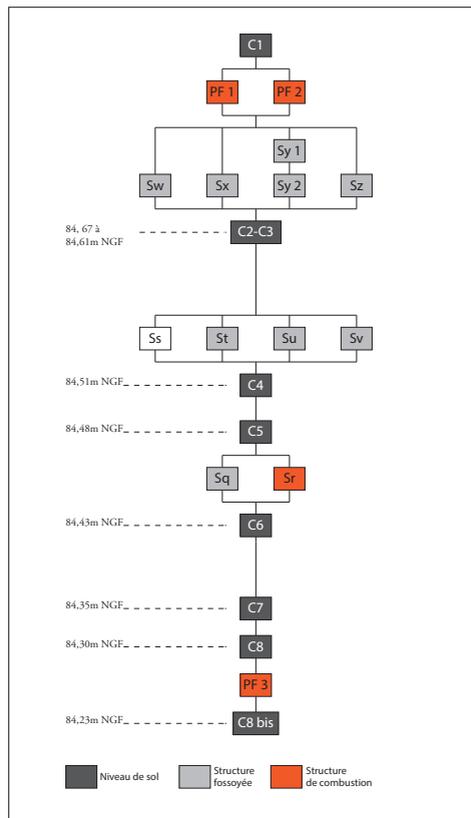


Fig. 3. La stratigraphie du sondage.

Les niveaux observés (C1 à C8bis) se manifestaient par la présence de mobilier (essentiellement céramique, associé à de la faune et de la terre cuite architecturale) disposé à plat, généralement en abondance. Dans quatre de ces niveaux ont été vues et fouillées plusieurs structures fossoyées (Sq à Sz, sauf Ss qui est une structure simplement composée de quatre pierres) et de combustion (PF 1 à 3). Les deux premiers foyers étaient composés d'une chape d'argile (disparue) recouvrant une sole de tessons à plat. Le troisième foyer, en C8, était uniquement constitué de terre rubéfiée avec quelques tessons déposés dessus¹⁰.

Les structures fossoyées correspondent toutes à des fosses de taille variable, dont certaines polylobées (Sy1-2)¹¹, sauf la structure Sw, qui est un probable trou de poteau¹².

Parmi l'ensemble des structures mises au jour lors des deux campagnes, les fosses Sq, St, Su, Sw, Sx, Sy-1, Sy-2, Sv, Sz et les foyers PF1 et PF2 ont livré du mobilier, toujours en quantités assez faibles (fig. 10).

Les observations faites au moment de la fouille suggèrent que les niveaux, au lieu de se succéder de manière régulière, peuvent être rassemblés en groupes séparés par des couches nettement moins riches en mobilier. Ainsi, d'après les relevés, les couches C2 et C3, qui constituent en fait un seul niveau¹³, se développent sur 0,07 m d'épaisseur. Les couches C4 à C6 occupent 0,08 m de stratigraphie, de même que les couches C7 à C8bis. Entre ces ensembles stratigraphiques se trouvent

9- Pour plus d'informations quant aux plans et aux structures, se référer aux rapports de fouille : Sireix 1987 et Huguet 1988.

10- Huguet 1988, 8.

11- Huguet 1988, 3, fig. 1 et 2.

12- Sireix 1987, 6, fig. 12 à 15.

13- C3 pouvant être considéré comme "un appauvrissement de la couche C2" : Sireix 1987, 6.

deux interfaces de 0,8 à 0,10 m d'épaisseur, apparemment vierges de structures et pauvres en mobilier¹⁴. On peut donc supposer une organisation de la stratigraphie en quatre phases, auxquelles sont intégrées, en fonction de la couche sur laquelle elles apparaissent, les diverses structures (fig. 3).

Les hypothèses chronologiques émises au moment des fouilles attribuent au IV^e s. a.C. les couches C2-3, et au Premier âge du Fer, sans précision, les niveaux inférieurs.¹⁵

Il convient de remarquer la répartition très inégale des restes en fonction de l'ensemble considéré (fig. 10). Le mobilier provenant des diverses structures fossoyées représente en tout moins de 10 % du total. Pour le reste, les couches C1, C2 et C3 sont les plus riches, suivies par les couches C4 à C6 et C8, et la couche 7 s'avère être la moins riche en mobilier.

Les zones de prospection

Menées parallèlement aux opérations de fouille, les prospections ont porté sur les parcelles du sud du plateau (fig. 2c). Les ramassages ont mis en évidence six zones de concentration de matériel. Trois d'entre elles, riches en mobilier apparemment homogène et très nettement circonscrites dans l'espace (Z2, Z3, Z6) se démarquaient des trois autres, à tel point que l'idée qu'il s'agirait d'éventuelles " habitations isolées dont l'occupation a dû être limitée dans le temps " ¹⁶ a pu être formulée sur le terrain. Les autres zones présentent des caractéristiques différentes, soit par leur grande superficie (Z1, Z5), soit par leur extrême richesse (Z1) ou pauvreté (Z5) en mobilier (fig. 10). La zone 4, à l'extrémité sud-ouest du plateau, reste difficile à caractériser.

Les données provenant des opérations de 1987-88 représentent donc un important lot de céramique (fig. 10), avec un total de 19 293 fragments pour 1977 individus¹⁷, qui pose un certain nombre de questions. Un des objectifs était d'affiner autant que possible la chronologie du sondage, au moyen des ensembles de mobilier céramique. Il paraissait également intéressant de tenter de vérifier l'hypothèse selon laquelle les zones 2, 3 et 6 constituent des entités archéologiques cohérentes et homogènes. Ces deux questions sont abordées via l'étude quantifiée des caractéristiques techniques et morphologiques des ensembles céramiques.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION

Méthodologie

Types de pâtes et inclusions

La majorité des tessons observés a pu être répartie en trois grands groupes de pâtes, identifiés selon les critères suivants :

les pâtes fines (F¹⁸) correspondent à des tessons de texture très homogène, contenant une faible quantité d'inclusions qui sont généralement très fines et bien triées ; les parois sont le plus souvent d'épaisseur faible (< 5-6 mm environ) et régulière, bien finies dans la majorité des cas.

14- La description de la couche de terre comprise entre C6 et C7 est la suivante : " [...] une couche épaisse de 10 cm environ, avec peu de mobilier, souvent en position verticale " : Huguet 1988, 7-8.

15- Sireix 1987, 6 ; Huguet 1988, 7, 9.

16- Sireix 1987, 3.

17- On entend ici par NMI le résultat de la pondération entre le comptage des fragments de bords et celui des fragments de fonds, le chiffre retenu étant le plus élevé dans chaque ensemble considéré. NB : les tessons provenant des zones non ou mal localisées ont seulement été comptés, sans intégrer le reste des analyses. Le nombre total de tessons se porte ainsi à 21 350 fragments pour 2486 individus.

18- Les codages des diverses caractéristiques des tessons sont reportés sur les planches.

Les pâtes mi-fines (MF) présentent des caractéristiques proches des précédentes mais s'en distinguent par une plus grande quantité d'inclusions, généralement de calibre plus hétérogène, ainsi que par des parois plus épaisses et moins régulières, les surfaces étant souvent lissées ou au moins bien régularisées.

Les pâtes grossières (G) forment une catégorie bien identifiable, caractérisée par des tessons de facture peu soignée, avec des inclusions nombreuses et très fortement hétérométriques (parfois jusqu'à 1 cm ou plus), des parois épaisses et irrégulières et des surfaces très peu travaillées.

Les observations préliminaires menées sur une partie du corpus ont montré qu'il était possible de diviser les productions selon qu'elles contiennent des inclusions sableuses (sans distinction des divers types minéraux ; noté S) ou qu'elles contiennent, en plus d'une certaine quantité de sable, toujours présent, des particules calcaires, de tailles très diverses (allant d'une poudre pour les plus fines à des graviers pour les plus grosses ; noté S+C). Certains tessons contiennent, en plus d'un sable fin, des nodules rouges (probables oxydes de fer ?), sub-millimétriques ; ils ont été distingués du reste (notés S+nr).

Le montage

La plus grande part du corpus étudié correspond à des fragments de céramique non tournée. Quelques tessons ont clairement été montés au tour (stries horizontales parallèles visibles, parois très fines et régulières). Pour une très faible partie de la production, la question de l'utilisation de l'énergie cinétique pour le montage ou une étape de façonnage se pose. En conséquence, les figures ne mentionnent le détail de façonnage que dans le cas des tessons effectivement (T) ou probablement tournés (T ?). En tous les cas, les vases tournés ne représentent qu'une très faible part de la production totale (moins de 1 % du mobilier de la zone de fouille).

Les traitements de surface¹⁹

Les surfaces des tessons ont subi différents types de traitements. Certains récipients ont simplement été raclés (noté R) de manière à faire disparaître les principales irrégularités, sans toutefois rendre la surface véritablement lisse. Ce type de traitement concerne principalement les productions grossières. La majorité des vases, réalisés dans des pâtes fines à mi-fines, a subi un lissage qui peut être soigné (L), rendant ainsi la surface lisse et homogène, ou plus sommaire (Ls), les surfaces étant parfois affectées de quelques irrégularités notoires, telles que de grosses inclusions marquant des reliefs légers. Enfin, il est possible d'identifier, pour une part réduite de la production, la pratique du polissage (Pol), qui rend la surface non seulement parfaitement lisse, mais également brillante. Ce dernier type de traitement de surface ne concerne que des productions fines.

Les cuissons

L'étude des processus de cuisson nécessitant une bonne connaissance des structures de cuisson associées à la production des vases, et celles-ci étant relativement mal connues pour la période concernée²⁰, les différentes phases dont on peut lire les traces dans les tranches de certains tessons n'ont pas fait l'objet d'un examen poussé. En revanche, il est possible, en s'appuyant sur l'étape de post-cuisson, d'établir une utile distinction entre les vases ayant connu une phase de post-cuisson réductrice (surfaces sombres : noires, grises, etc.) et ceux pour lesquels elle fut plutôt oxydante (surfaces claires : rouges, orangées, beiges, etc.). Ces deux critères sont résumés dans les figures par les lettres R (réductrice) et O (oxydante)²¹.

19- Sur les planches, les traitements de surface sont résumés par un couple de symboles (R+R par exemple), qui fait toujours référence à la surface intérieure du tesson en premier et à la surface extérieure en second.

20- À l'exception de LT B, période pour laquelle, outre les fours de Sainte-Florence, sont désormais connus un four à Saint-Étienne-de-Lisse et un autre à Lacoste à Mouliets-et-Villemartin : Sireix 1989 ; Béhague 2013 ; Sireix 2013, 142.

21- Ainsi, un dessin accompagné de l'annotation "GRS+C R+R" désigne un vase à pâte Grossière, post-cuisson Réductrice, inclusions Sableuses et Calcaires, aux deux faces Raclées.

Le mobilier du sondage

Répartition par types de pâtes

Le diagramme de répartition du nombre de restes du sondage par types de pâtes (fig. 4) met en évidence deux éléments. D'une part, dans toutes les couches, sauf C7 et C8, le type dominant est la céramique grossière, qui représente entre 44 et 54 % par niveau, les productions fines et mi-fines représentant chacune entre 20 et 30 % du total par niveau. Le signal divergent des couches 7 et 8 est la conséquence directe de la faible emprise fouillée.

À un autre niveau, on peut s'apercevoir que les phases stratigraphiques suggérées par les données de fouille (cf. infra p. 106) trouvent ici un écho dans le schéma de répartition entre céramique fine, mi-fine et grossière : identique à l'intérieur des phases supposées, il change quand on passe de l'une à l'autre. Sans valider de manière définitive l'hypothèse du phasage stratigraphique, cette observation la renforce malgré tout, et on considèrera, pour le reste de cette étude, que ces phases stratigraphiques sont réelles et cohérentes. En outre, la couche 1, qui présente un schéma unique, se voit confirmée dans son statut de couche perturbée.

Répartition par catégories de production

La confrontation des données relatives aux types de pâtes et à la phase de post-cuisson ou à la nature des inclusions principales permet d'aller plus loin dans l'identification de régularités dans la production. En effet, la mise en regard du type de pâte et de la phase de post-cuisson (fig. 5a) montre très clairement une dichotomie, jamais contredite dans aucune des phases du sondage, entre des productions fines obtenues dans 84,5 % des cas après une post-cuisson réductrice, et des céramiques grossières présentant une distribution beaucoup plus équilibrée (49,8 % de post-cuissons réductrices). Les productions mi-fines, à post-cuisson réductrice dans 80 % des cas, suivent le même modèle que les vases fins.

Un phénomène du même ordre est à lire dans les répartitions des productions en fonction des inclusions (fig. 5b) : l'opposition entre productions sableuses et sablo-calcaires est très marquée dans le cas des céramiques fines (avec une nette préférence pour le sable, à raison de 89 % contre 11 % pour les inclusions mixtes), s'atténue avec les céramiques mi-fines (le taux de tessons contenant uniquement du sable passe à 63 % contre 37 % pour les

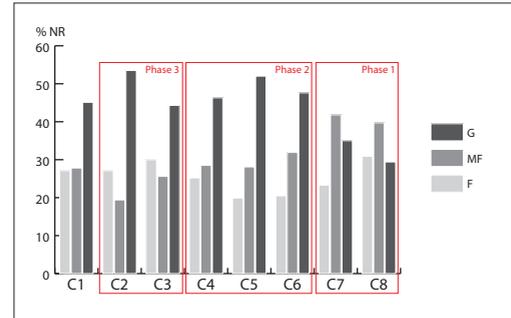


Fig. 4. Distribution des types de pâtes par couches (% NR).

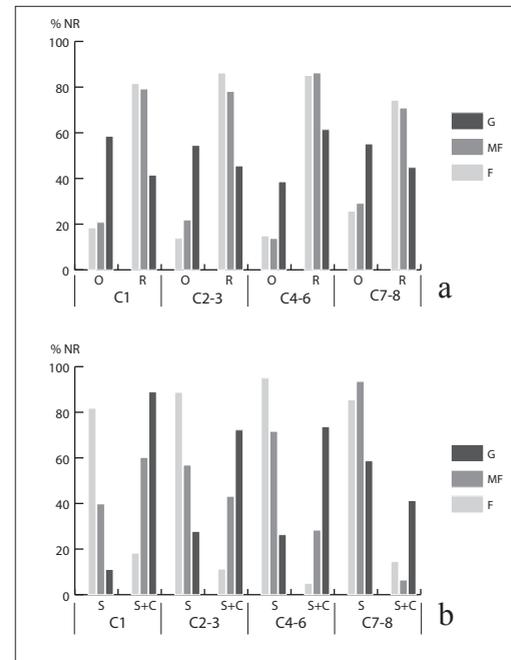


Fig. 5. **a.** Distribution des types de pâtes en fonction de la post-cuisson (% NR) ; **b.** Distribution des types de pâtes en fonction des inclusions (% NR).

inclusions mixtes), et s'inverse complètement dès lors qu'il s'agit de productions grossières (26,7 % de productions à inclusions sableuses contre 73,3 % de productions mixtes).

La synthèse de ces informations permet d'avancer plusieurs éléments et de dégager des tendances récurrentes dans la production céramique du site. La catégorie des céramiques fines cumulant post-cuisson réductrice et inclusions sableuses, perceptible de manière intuitive dès l'observation des lots, se dégage particulièrement bien de l'analyse. Les céramiques grossières connaissent une variabilité beaucoup plus grande, tant en termes de cuisson que d'inclusions. Les productions fines, très homogènes, s'opposent donc à des productions grossières très hétérogènes, ce qui pourrait être traduit différemment en disant que les céramiques fines, pour l'essentiel des petits vases, montrent un contrôle marqué de l'ensemble de la chaîne opératoire, conduisant à l'obtention de produits très semblables, alors que les céramiques grossières, qui sont plutôt des gros vases, laissent au contraire deviner des exigences beaucoup moins fortes quant au produit fini. Les productions mi-fines constituent quant à elles une catégorie aux contours assez mal définis, induits par son statut de groupe intermédiaire.

On observe également que les répartitions en fonction des divers critères envisagés sont assez similaires d'un niveau à l'autre, ou, en d'autres termes, que la structure générale se répète à travers les différentes phases de la stratigraphie.

Comparaison avec les données de prospection

L'application aux zones prospectées des analyses effectuées sur les couches du sondage donne des résultats concluants. On peut ainsi s'apercevoir que la répartition des fragments en fonction de la post-cuisson (fig. 6a) suit dans la plupart des cas le modèle vu dans le sondage, hormis pour la zone 5, qui présente un profil très discordant. En observant la répartition des restes en fonction du type d'inclusions (fig. 6b), on peut mettre en évidence, là encore, une très grande ressemblance avec les résultats du sondage. Dans ses grandes lignes, la structuration générale de la production semble donc être la même : les céramiques fines sont ainsi très majoritairement des productions sombres à inclusions sableuses, tandis que les céramiques grossières montrent la même tendance à l'équilibre entre post-cuissons réductrices et oxydantes d'une part et entre inclusions sableuses et mixtes d'autre part.

Les zones 1 et 5, pour des raisons déjà évoquées, ne peuvent être considérées comme des lots homogènes. En revanche, les répartitions par types de production montrent que les zones 2, 3, 6 et peut-être également 4, donnent un signal très concordant par rapport aux données en stratigraphie. Ce fait, ajouté à un taux de fragmentation inférieur à celui du sondage, rend très probable à nos yeux l'hypothèse de l'existence à ces endroits (au moins Z2, Z3, Z6) d'ensembles archéologiques homogènes, bien que de nature indéterminée, et à brève durée d'utilisation, dont les labours, tout en les mettant au jour, n'ont pas entamé l'intégrité.

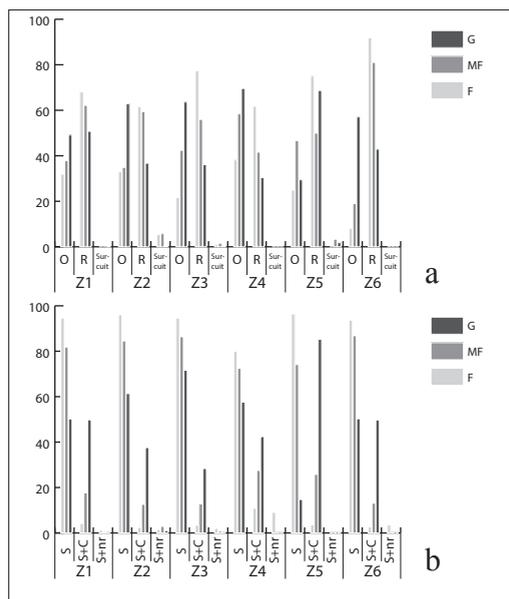


Fig. 6. **a.** Répartition des fragments de surface par types de pâtes et de post-cuisson (%); **b.** Répartition des fragments de surface par types de pâtes et d'inclusions (%).

MORPHOLOGIE DES VASES ET APPROCHE TYPO-CHRONOLOGIQUE

Méthodologie

Remarques sur les dessins

La totalité des fragments de formes et de décors provenant du sondage a été dessinée. En revanche, le mobilier issu des prospections, moins fragmenté, représentait trop d'éléments pour être présenté dans son intégralité. Aussi les éléments de formes attestés dans le mobilier de prospection sont-ils indiqués sous la forme d'un tableau (fig. 8). Les décors sont quant à eux dénombrés dans le tableau général (fig. 10).

Principes du classement typologique

La typologie utilisée ici repose sur la notion de complexité du profil de la panse des vases et sur la présence d'un col, et comporte quatre étapes de classement. La méthode a déjà prouvé son caractère fonctionnel dans diverses études²². La première étape répartit les vases selon qu'ils ont une panse de profil simple, c'est-à-dire sans rupture (catégorie 1000), de profil complexe sans encolure, présentant une rupture de profil, qu'elle soit vive ou non (catégorie 2000), ou bien de profil complexe avec encolure (catégorie 3000). À l'intérieur de ces catégories, la seconde étape du classement fait intervenir la forme générale de la panse, identifiée à la forme géométrique dont elle est la plus proche (tronconique, hémisphérique, cylindrique, cylindro-tronconique, ovoïde, globulaire, etc.). La troisième étape permet de prendre en considération des particularités morphologiques telles que la présence de flancs droits ou concaves sur une forme cylindro-tronconique, la taille et le profil d'un col sur un grand vase, ou tout autre point de détail permettant l'identification d'une forme particulière. La dernière étape concerne la description de la forme et de l'orientation du bord des vases.

À l'issue de ce processus, chaque forme se trouve être résumée par un numéro à quatre chiffres, éventuellement complété par une lettre dans le cas où des variantes peuvent être distinguées, le plus souvent entre des versions hautes et basses de la même forme. La mise en œuvre du procédé débouche dans le cas présent sur l'identification de 32 types, dont 6 présentent une variante haute ou basse, portant à 37 le nombre de formes différentes recensées (fig. 7).

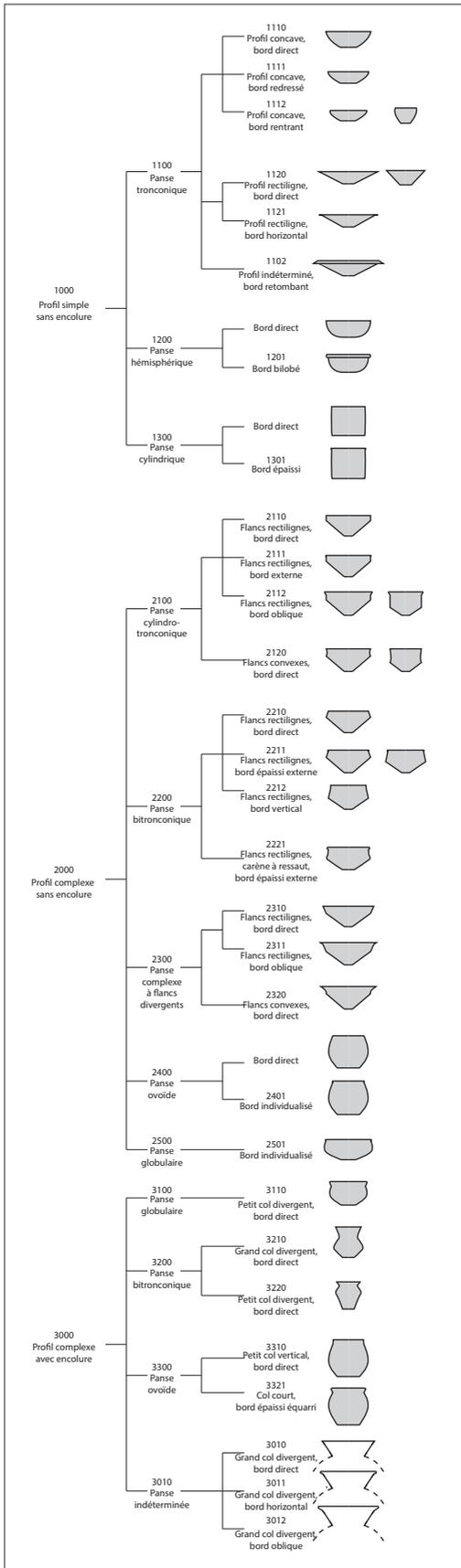
Les supports

Les supports de vases ont été regroupés en fonction d'un classement simple, distinguant les fonds plats (non dessinés), les fonds annulaires (fig. 19, n°18 par ex. et suiv.), les fonds cupulés (fig. 19, n°17 par ex.) et les pieds creux (fig. 12, n°14-15, fig. 11, n°5, 11 par ex.).

Les décors

Les décors, en prenant en compte les données du sondage et celles de la prospection, ont été répartis en 12 types (fig. 10). Les cordons consistent en un boudin d'argile surajouté à la surface du vase, et doté ou non d'une série d'impressions, digitées ou faites à l'aide d'un outil. Certains récipients sont porteurs de plusieurs cordons formant des ornements plus complexes, apparemment orthogonaux ou en chevrons (fig. 15, n°12, fig. 20, n°32). Les impressions sur les lèvres ou la panse des vases, qui connaissent divers degrés de complexité, peuvent être effectuées au doigt ou à l'outil (fig. 12, n°8, 11, fig. 16, n°1, 13, 14 par ex.).

22- Chaume, éd. 2009 ; Adam *et al.* 2011 par exemple.



		Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4	Zone 5	Zone 6
1110		5		1	1		
1111		4				1	
1112							
1112a		1					
1112b		2				1	
1120a		2					1
1120b		3	1	4	1		1
1121		4		1			2
1102		3	1				
1200			2	1			
1201		1					
1300				1			
1301				1			
2110		1	1				1
2111			2				
2112a		3					
2112b		2					
2120a		1			1	2	
2120b		2					
2210		1					1
2211a		2	3	1	1		
2211b		3		1			
2212				1			
2221							
2310		3	1				1
2311		5				1	
2320		2		2		1	
2400				1			
2401		2	2				2
2501		2	5	1			
3110		2		2			
3210			1	1	1		
3220							
3310							1
3321			1				
3010			1	3	1	2	
3011				3		1	
3012		1	2	2		2	

Fig. 8. Typologie des formes de vases découverts en prospection (NTI par zone).

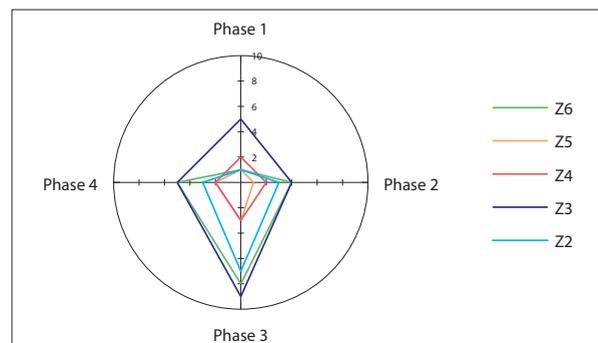


Fig. 9. Nombre de types communs aux phases du sondage et aux zones prospectées.

Fig. 7. Diagramme typologique.

Contexte	NR	NB	NF	NMI	Cordon lisse	Cordon digité	Impressions lèvres	Impressions panse	Incisions	Cann. Hz	Motifs cannelés	Cupules	Baguettes	Peinture	Méplat	Barbotine	Total décors
Zone 1	2577	469	265	469		73	14	42		74	4	1	4	9		1	222
Zone 2	968	148	55	148		26	18	10		57	1	1					113
Zone 3	817	118	37	118		17	10	8		35	2	1			1		74
Zone 4	424	54	18	54		19	11	1	1	8	1			5			46
Zone 5	311	28	11	28	1	5	3			7	2	1					19
Zone 6	426	105	52	105		12	4	6		26		1	1	1			51
Plaque-foyer 1	71	4	4	4													
Plaque-foyer 2	45	3	1	3		1											1
Fosse Sq	8	1	1	1													
Fosse St	26	4	1	4						2							2
Fosse Su	78	8	5	8		3	1			1							5
Fosse Sv	127	10	4	10		3		2						1			6
Fosse Sw	62	2	2	2													
Fosse Sx	95	9	7	9		1								2			3
Fosse Sy1	169	24	2	24				4		2							6
Fosse Sy2	216	27	5	27		3	3			4			1	2			13
Fosse Sz	21	2		2				2		1							3
Couche 1	1670	131	78	131		25	4	7		9	1			1			47
Couche 2	1927	170	63	170		27	5	11		9							52
Couche 3	4432	334	103	334		72	15	18		35				1			141
Couche 4	871	51	13	51		8	3	3		6	1			1			22
Couche 5	1957	122	38	122		17	6	5		12						1	41
Couche 6	1104	82	29	82		19	11	6		18	2			1			57
Couche 7	412	34	15	34		3		1		4							8
Couche 8	479	37	17	37		9	1	4		5	1						20
TOTAL	19293	1977	826	1977	1	343	109	130	1	315	15	5	6	24	1	2	952

Fig. 10. Tableau de comptage, sondage et zones prospectées.

Les incisions, représentées par un unique exemplaire, sont obtenues en entaillant la surface encore fraîche du vase à l'aide d'un outil à pointe fine. Les cannelures et les motifs cannelés sont deux expressions de la même technique, consistant à marquer d'une ou plusieurs gorges plus ou moins profondes la surface du vase. Les groupes de cannelures horizontales généralement jointives voisinent avec des motifs plus complexes, dessinant souvent des chevrons, mais aussi des motifs plus "libres" (fig. 11, n°12, fig. 12, n°12-13, fig. 15, n°7 à 9, fig. 19, n°15 par ex.). Les cupules sont des dépressions circulaires, parfois groupées en lignes ou en trèfle, qui se distinguent des simples impressions par une meilleure finition (fig. 20, n°28 à 31). Les baguettes se définissent comme des reliefs linéaires généralement situés à un point d'inflexion des vases qu'elles décorent (fig. 20, n°37, 47). Les enductions rouges sont des bandes ou des aplats d'une fine couche de couleur variable, mais toujours dans des tons rouges ou lie de vin (fig. 20, n°43 à 45). Les décors de méplats sont des ruptures linéaires du profil d'un vase, mais n'affectant que sa surface extérieure, et donc pas sa morphologie. Enfin, les décors à la barbotine correspondent à des tessons décorés d'une enduction argileuse claire, déposée sur une épaisseur plus importante que les enductions rouges (fig. 13, n°17, fig. 20, n°39).

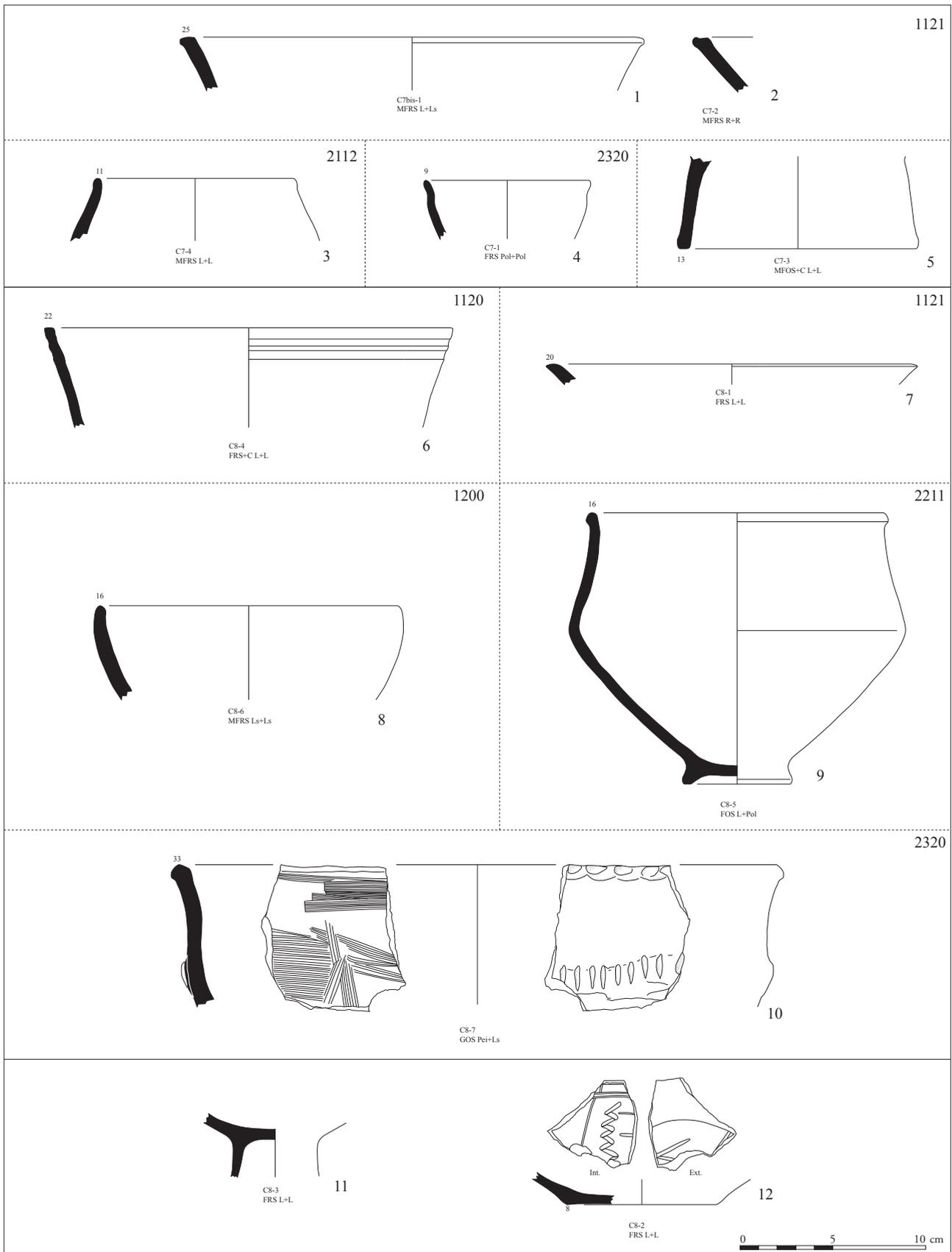


Fig. 11. Mobilier céramique des couches C7 et C8.

Éléments de comparaison et de datation

Le mobilier de la phase 1 (couches C7-C8, fig. 11)

Les niveaux les plus profonds n'ont pas livré un mobilier très abondant au regard des couches supérieures. Les formes attestées associent des vases de type 1120 et 1121 à une coupe hémisphérique de type 1200 (fig. 11, n°1, 2, 7, 8) et plusieurs formes bisegmentées de type 2212, 2211 et 2320 (fig. 11, n°3, 4, 9, 10). Les cordons digités, les impressions sur la lèvre ou la panse des vases, les cannelures horizontales et les motifs traités en cannelures légères, dont un intéressant fragment de fond plat décoré sur les deux faces (fig. 11, n°12) sont présents dans ces couches. Certains caractères, comme la lèvre équarrie du vase n°6 ou la lèvre amincie de la coupe n°7 pourraient paraître " archaïsants " car plus fréquents durant les phases anciennes du Premier âge du Fer, mais ils voisinent ici avec deux exemplaires de pieds creux (fig. 11, n°5, 11), qui constituent de bons marqueurs de la phase finale du Premier âge du Fer²³. Le petit vase bitronconique à petit bord vertical (type 2212) du niveau C7 (fig. 11, n°3) peut être comparé à certains vases découverts à Bordeaux Grand Hôtel (Gironde), phases 2c et 2d²⁴, datées entre le Ha D3 et le début de LT B1 (500-350 a.C.)²⁵. La sépulture des Graves II à Saint-Pey-de-Castets (Gironde), datée du même horizon, entre 520 et 420 a.C.²⁶, a également livré un gobelet de profil similaire²⁷. Le vase bitronconique à carène basse et bord individualisé de type 2211 (fig. 11, n°9) peut quant à lui être comparé à certaines productions graphitées du Centre-Ouest, découvertes par exemple au Camp Allaric à Aslonnes (Vienne), phase 4b²⁸ ou, dans une moindre mesure, dans la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente)²⁹, dans des contextes admettant des datations entre l'extrême fin du Premier âge du Fer et LT A ancienne³⁰. Un élément supplémentaire vient appuyer ces datations : la couche C8 a livré des fragments appartenant à un four à sole perforée et voûte mobile³¹, tels qu'on en rencontre sur plusieurs sites d'habitat régionaux datés des VI^e-V^e s. a.C.³² Ces éléments conduisent à attribuer la phase 1 du sondage de Niord à cette même phase, datable du Ha D3/ LT A ancienne, soit entre 500 et 450/430 a.C. environ.

Le mobilier de la phase 2 (couches C4 à C6, fig. 12 et 13)

Le mobilier de la phase 2, plus abondant que celui de la phase précédente, livre un faciès assez proche. On notera la forte présence des coupes de profil tronconique, à paroi légèrement concave (type 1110 : fig. 13 n°1 à 4) ou rectiligne (type 1120 : fig. 12, n°5, 6, fig. 13, n°5, 6), parfois dotées d'un petit bord horizontal (type 1121 : fig. 13, n°7 à 9). Les coupes cylindro-tronconiques (type 2110 : fig. 12, n°7) et bitronconiques, à bord direct ou individualisé (types 2210 et 2211 : fig. 12, n°8-9, fig. 13, n°11) sont également présentes, aux côtés de pots de profil ovoïde simple (type 2400 : fig. 12, n°10, fig. 13, n°13) ou dotés d'un court col vertical (type 3310 : fig. 13, n°14-15). Deux exemplaires de pieds creux proviennent de la couche 6 (fig. 12, n°14-15). Le registre des décors est similaire à la phase précédente (cordons digités, impressions diverses, cannelures horizontales et motifs cannelés), avec toutefois des éléments nouveaux : deux tessons recouverts d'une enduction rouge (non dessinés) et un tesson porteur d'un décor de barbotine dessinant un motif de chevrons

23- Maitay *et al.* 2009, 317.

24- Sireix & Bocaccino 2007, fig. 101, n°7 et fig. 108, n°13.

25- Sireix & Bocaccino 2007, 119, 126.

26- Constantin 2011, vol. 3 n°175, vol. 1, 80-81.

27- Béhague 2001, fig. 16 n°3.

28- Maitay 2010, fig. 150 ; Maitay *et al.* 2009, fig. 8, n°26.

29- Maitay *et al.* 2009, fig. 16, n°3.

30- Maitay *et al.* 2009, 317.

31- Huguet 1988, 9, plan 7, fig. 18-19.

32- De telles structures sont par exemple connues sur le site de Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Maritime) ou sur le site de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne) : Landreau 2007a et b, Dautant 1985 fig. 6, Dumas 2010, 47-50 et pl. XXIV.

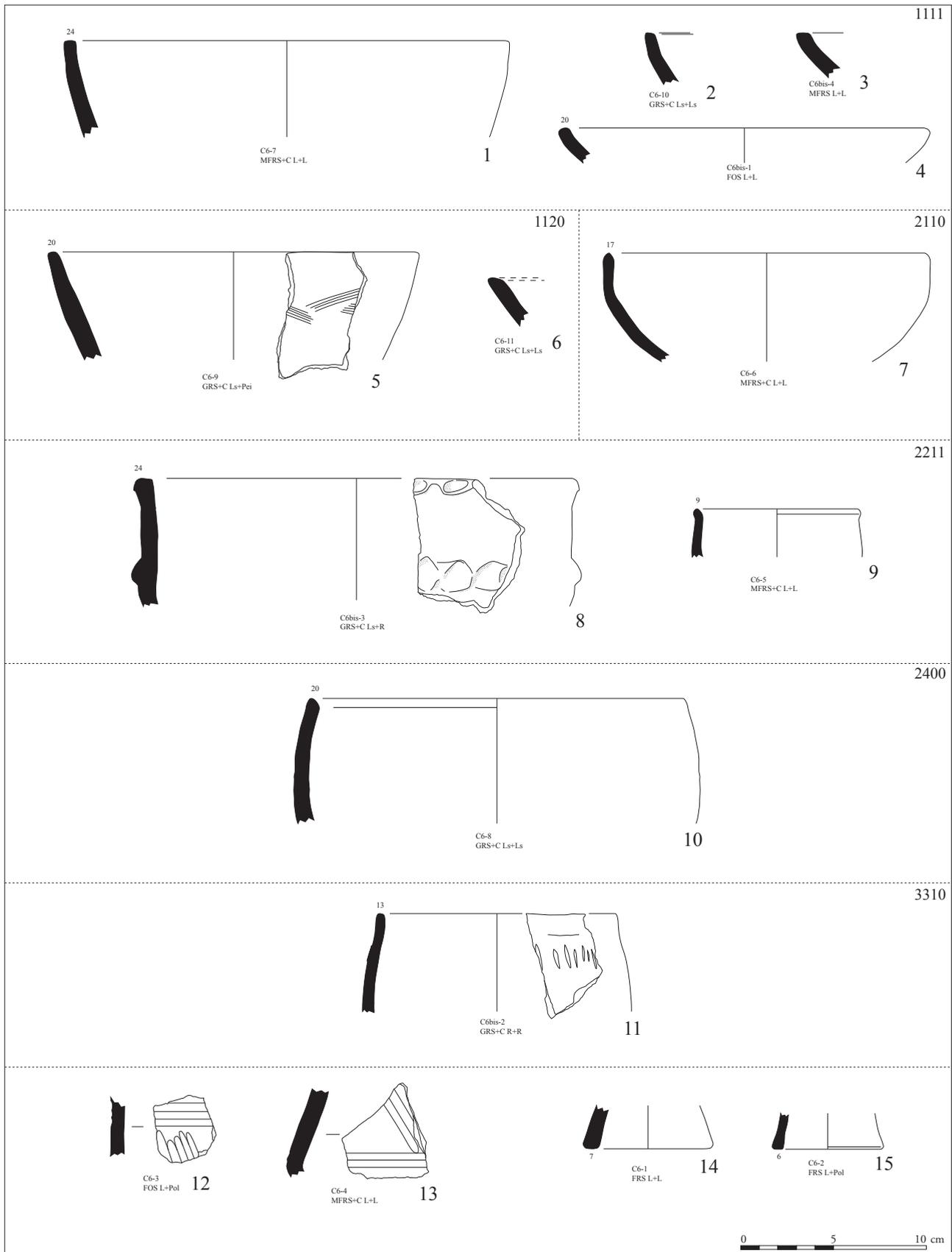


Fig. 12. Mobilier céramique de la couche C6.

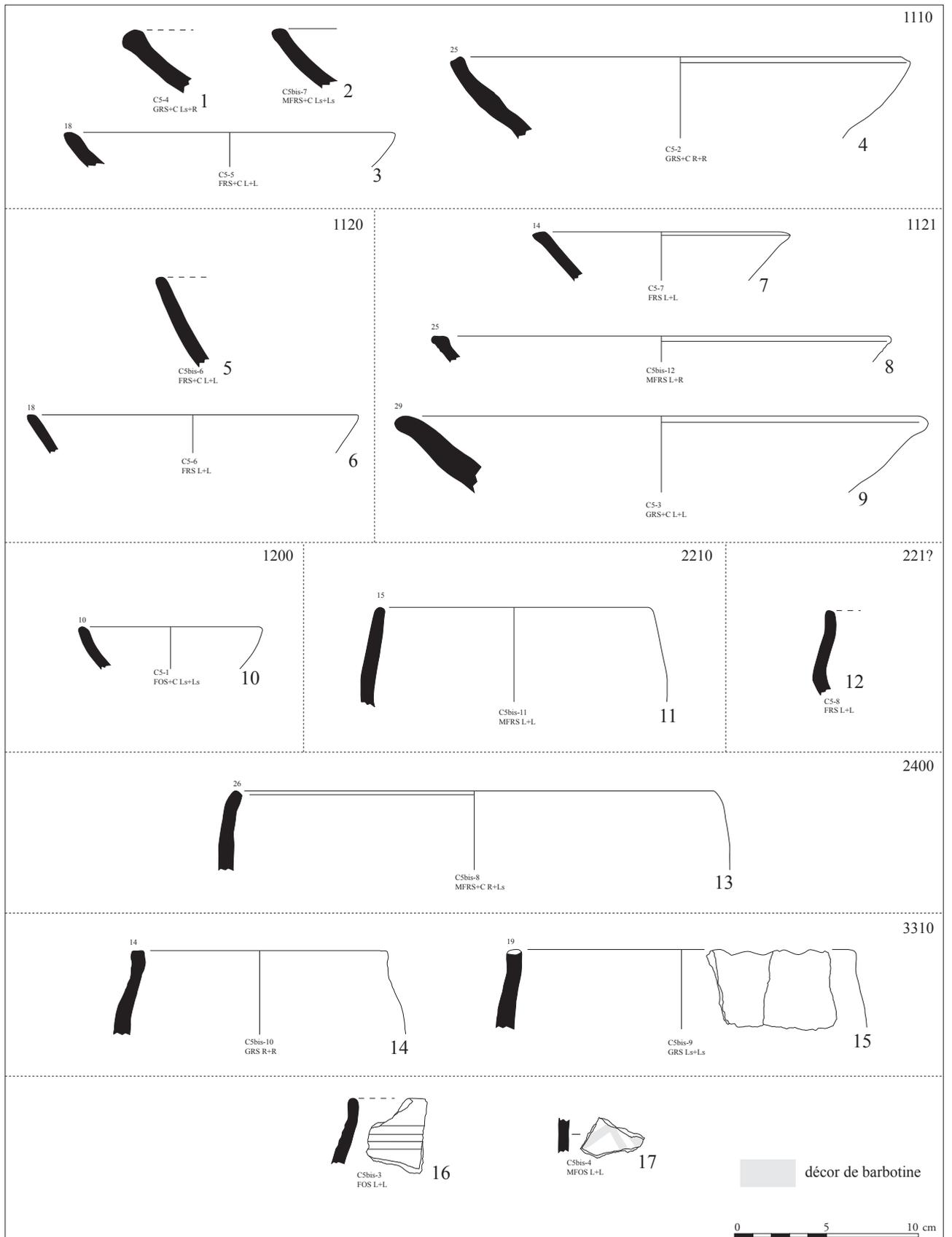


Fig. 13. Mobilier céramique de la couche C5.

(fig. 13, n°17). Le faciès de la phase 2 de Niord est comparable à celui du site de Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Maritime), où se rencontrent des coupes tronconiques à bord horizontal, des coupes bitronconiques à bord individualisé, des pots ovoïdes ou à petit col vertical, associés à des décors de cannelures horizontales³³. La phase 2c du Grand Hôtel de Bordeaux livre elle aussi le même cortège de formes tronconiques et bitronconiques, associées aux mêmes décors de cannelures horizontales ou en motifs géométriques plus complexes³⁴. Les deux fragments décorés au brunissoir sont à rapprocher des décors connus sur les urnes funéraires des nécropoles du Bassin d'Arcachon au cours de la phase finale du Premier âge du Fer³⁵, associés à des cupules et des hauts pieds creux. Les décors peints (enduction rouge ou barbotine) apparaissent sur le site de Combe Fages II (Lot) dans le niveau 2b, daté entre 470 et 430 a.C.³⁶ En vertu de ces quelques éléments, on peut attribuer la phase 2 du sondage de Niord à la même période que la phase 1 (500-450/430 a.C.), sans qu'il soit possible de distinguer, hormis par la stratigraphie, un faciès ancien d'un faciès récent.

Le mobilier de la phase 3 (couches C2-C3, fig. 14 à 16)

La phase 3 a fourni un mobilier très abondant, avec 6359 fragments pour 504 individus. Les coupes tronconiques à bord direct ou horizontal sont toujours très bien représentées (fig. 14, n°1 à 18, fig. 16, n°1 à 8) et se trouvent associées à des formes biconiques attestées dans les niveaux précédents (fig. 14, n°20-23, fig. 15, n°1 à 6, fig. 16, n°10-11), et à des formes globulaires à petit bord individualisé (type 2501 : fig. 15, n°9, fig. 16, n°12) ou ovoïdes, à bord individualisé également (type 2401 : fig. 15, n°7-8), qui apparaissent dans cette phase. Le registre décoratif comprend toujours de nombreux cordons digités, des impressions sur lèvres ou panses et des cannelures horizontales, nombreuses également. Les motifs au brunissoir font curieusement défaut, et on notera la présence d'un tesson recouvert d'une enduction rouge (non dessiné). Les formes biconiques adoptent des profils à flancs rectilignes ou cintrés, à bord parfois oblique, très proches de celles de la phase 2d du Grand Hôtel de Bordeaux³⁷, qui sont associées là aussi à des formes globulaires³⁸. Les mêmes caractéristiques, sans formes globulaires toutefois, s'observent au sein des niveaux 2b et surtout 2a du site de Combes Fages II, où l'on trouve également des pieds annulaires bas et des petits fonds cupulés³⁹. Ces éléments autorisent à mettre la phase 3 de Niord en parallèle avec le niveau 2a de Combes Fages II, daté de LT A récente, soit 430/390 a.C. environ⁴⁰. Il est également à noter que les premiers tessons manifestement tournés, qui sont présents à Combes Fages à partir du niveau 2a et à Bordeaux durant la phase 2d, font leur apparition à Niord au cours de la phase 3.

33- Maitay *et al.* 2009, fig. 19, n°1, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 22.

34- Sireix & Boccacino 2007, fig. 101, n°1 à 12.

35- Par exemple : Béhague 2007, fig. 11, n°2.

36- Sireix *et al.* 2007, 50.

37- Sireix & Boccacino 2007, fig. 108 n°1 à 10.

38- Sireix & Boccacino 2007, fig. 108 n°16.

39- Sireix *et al.* 2007, fig. 13 n°101, 106, 124.

40- Sireix *et al.* 2007, fig. 36.

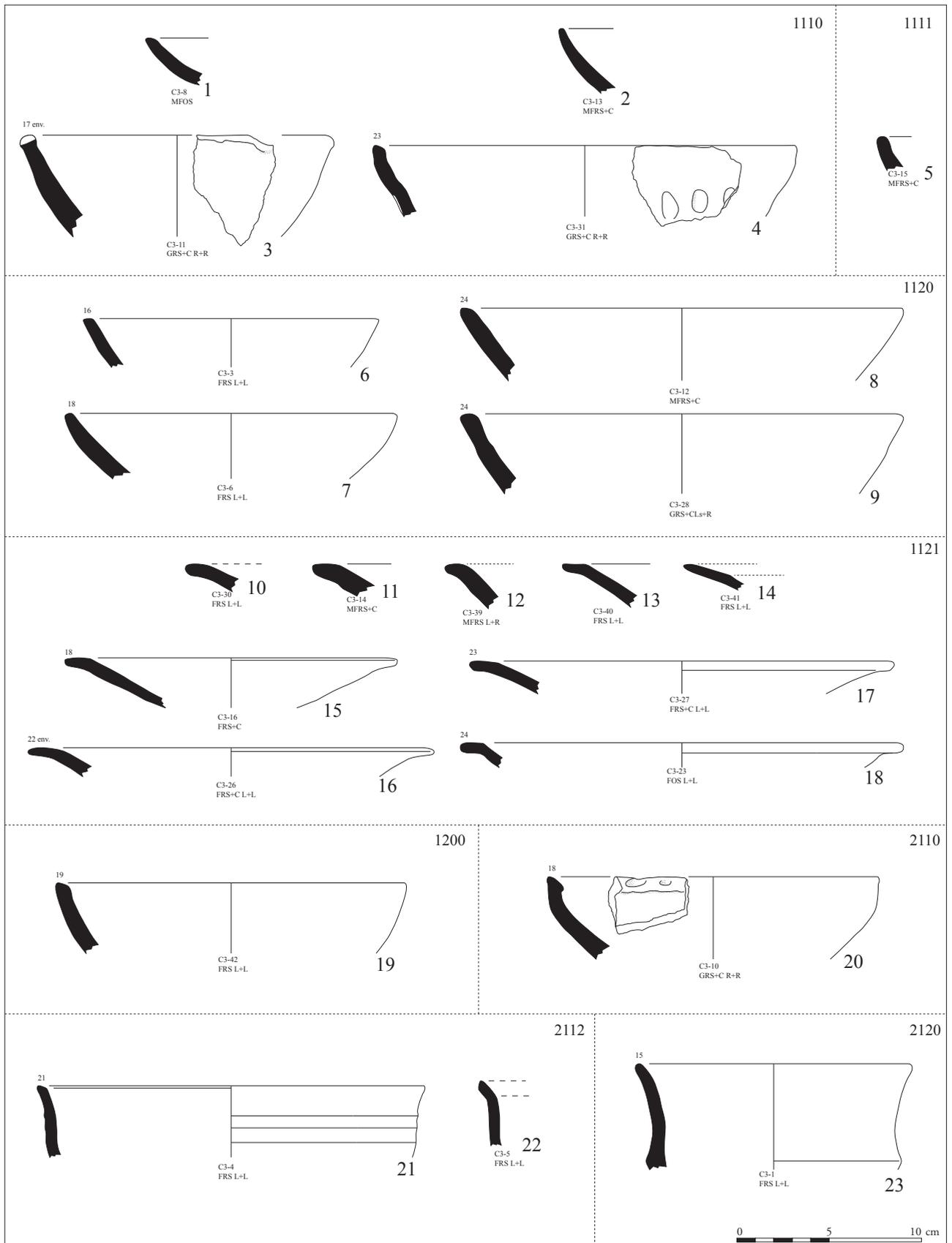


Fig. 14. Mobilier céramique de la couche C3.

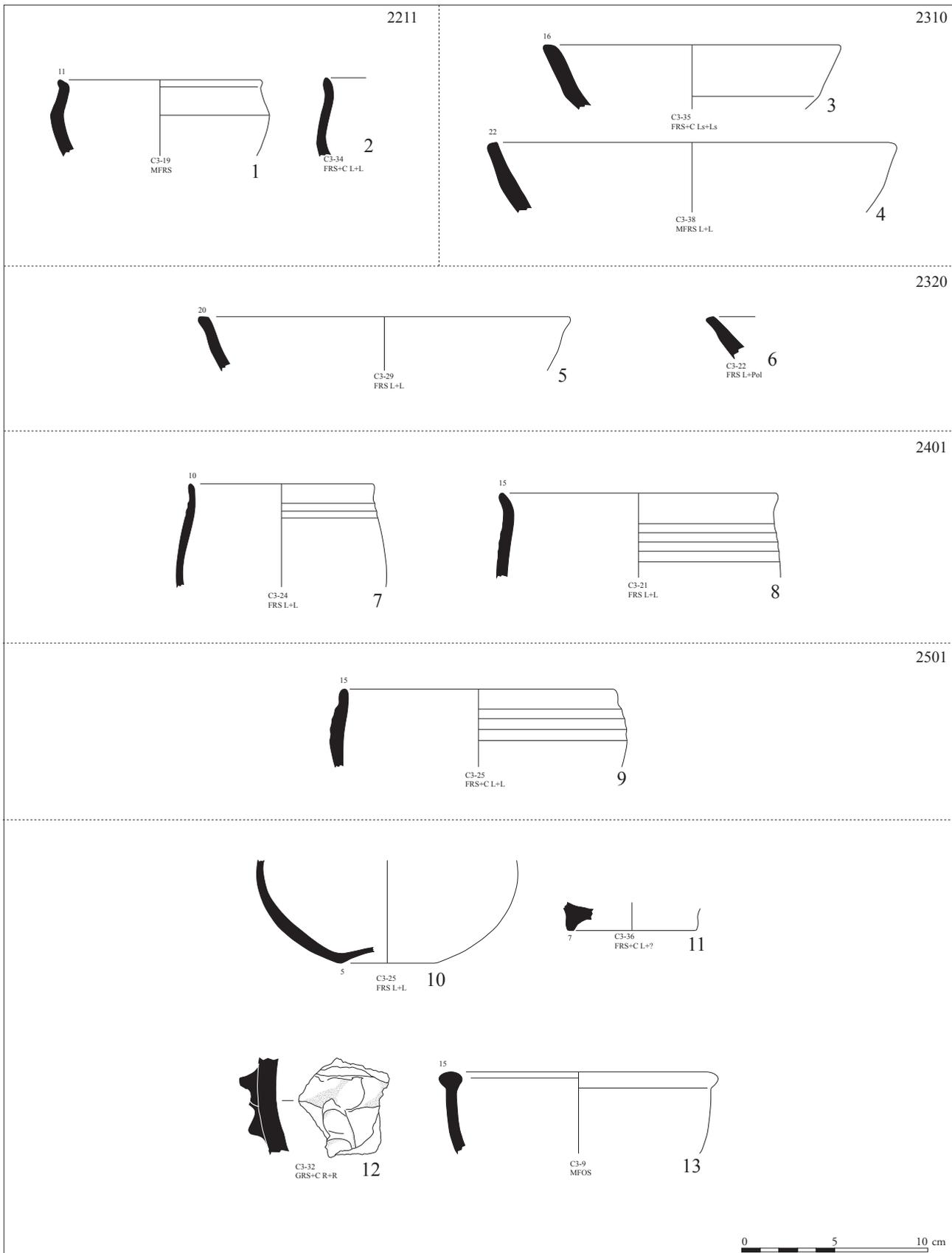


Fig. 15. Mobilier céramique de la couche C3 (suite).

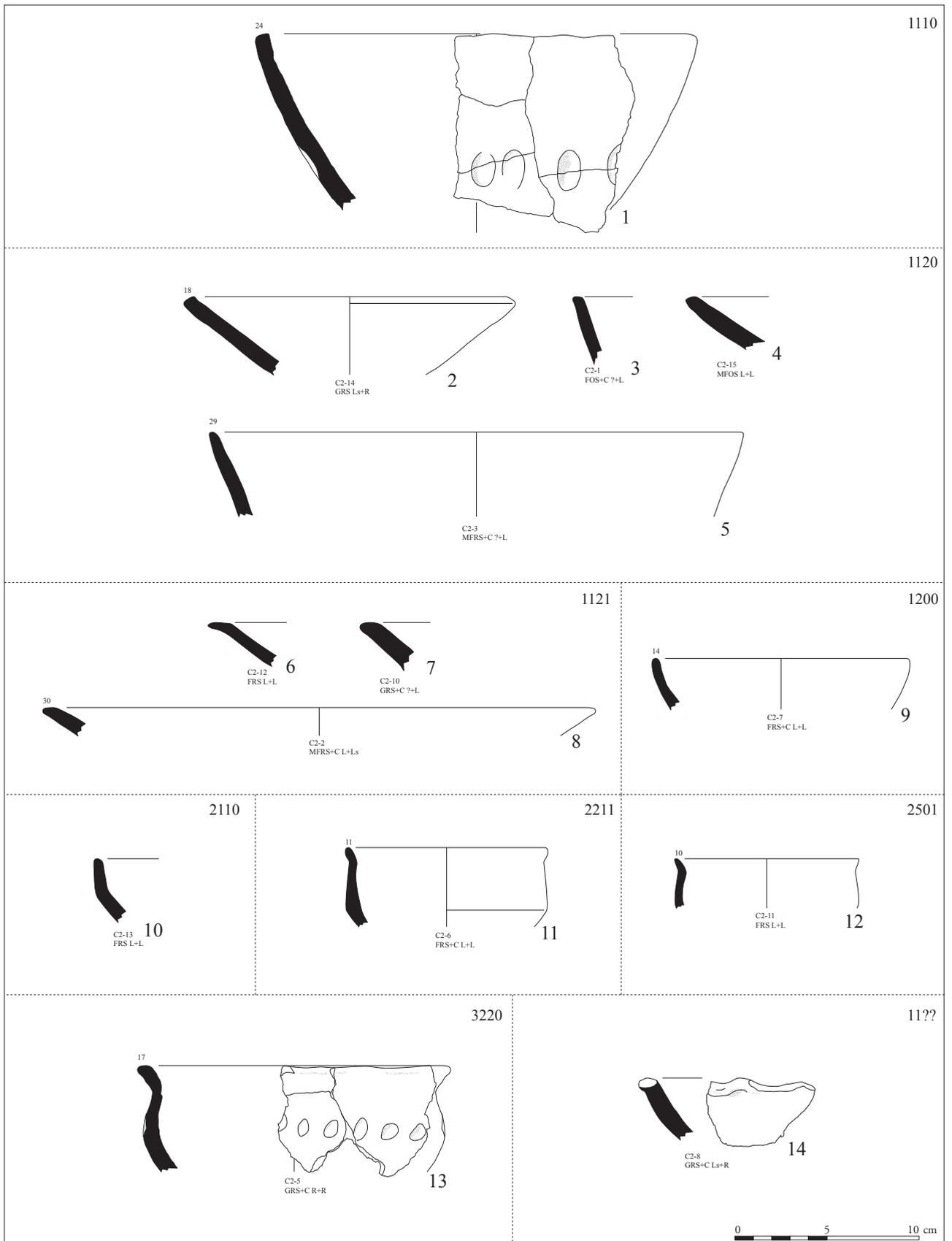


Fig. 16. Mobilier céramique de la couche C2.

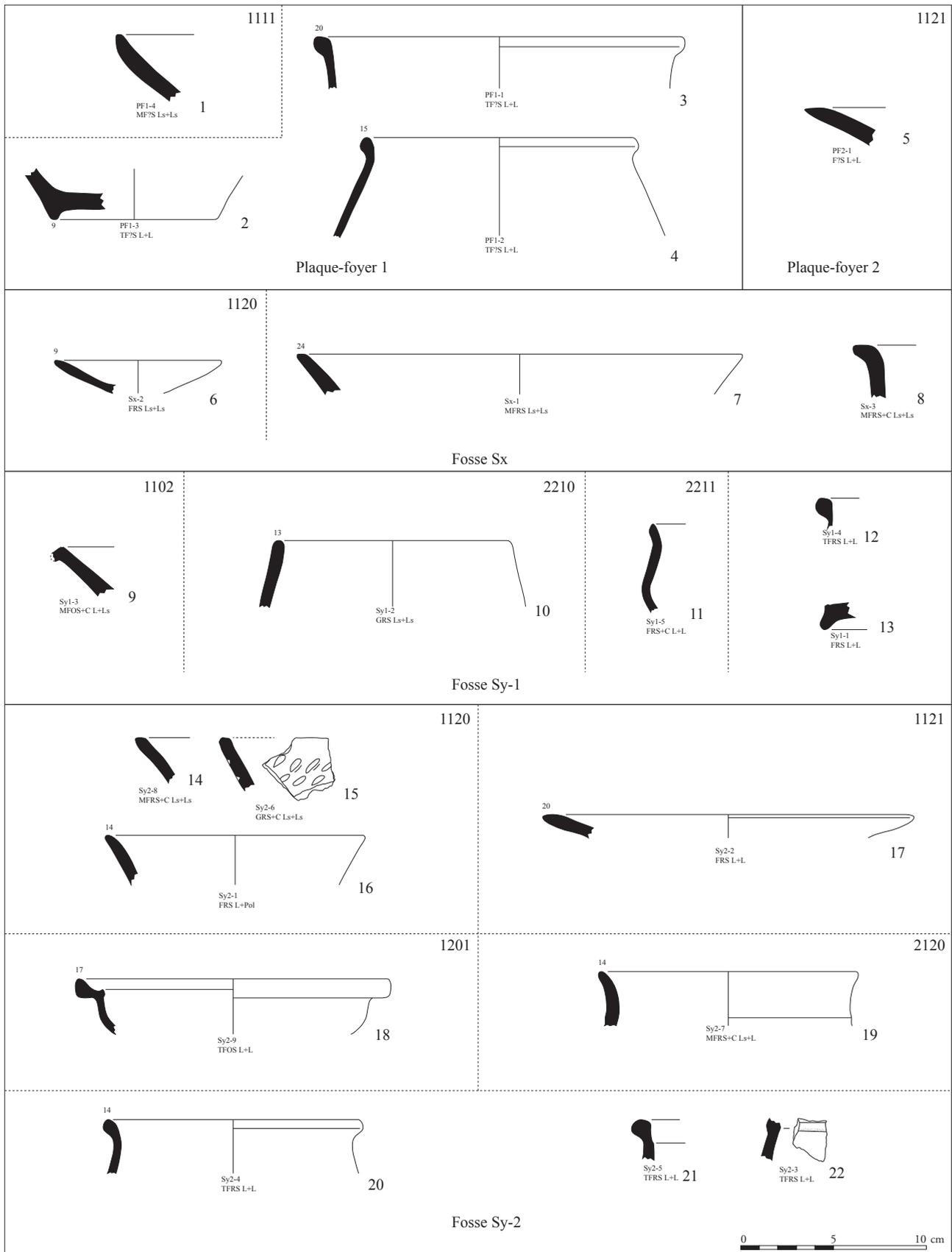


Fig. 17. Mobilier céramique du comblement des structures fossoyées.

Le mobilier de la phase 4 (fig. 17 et 18)

La phase 4 est représentée par le mobilier issu du comblement des structures fossoyées et des plaques-foyers mises au jour lors du premier décapage. Peu abondant, ce mobilier n'en est pas moins caractéristique, et vraisemblablement plus récent que le mobilier de la phase 3. En effet, si l'on observe le maintien d'un certain nombre de formes présentes dans les phases précédentes (coupes tronconiques de type 1110, 1120, 1121, 1102 ; vases cylindro-tronconiques de type 2120, bitronconiques de type 2210 et 2211 : fig. 17, n°1, 5 à 11, 15 à 17, 19, fig. 18, n°1, 3 à 5), on note la franche augmentation du nombre de vases tournés à lèvre arrondie externe (fig. 17, n°3, 4, 12, 20, 21, fig. 18, n°2), associés dans un cas à un décor de baguette (fig. 17, n°22). La fosse Sz2 a même livré un vase de type 1201 à bord bilobé, seul exemplaire en stratigraphie (fig. 17, n°18 ; un autre a été découvert en prospection dans la zone 1 : fig. 20, n°6). Ce vase, qui possède une forme très particulière, se retrouve dans le niveau I du site des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)⁴¹ ainsi que sur le site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime), dans l'horizon 2⁴². L'augmentation de la proportion de formes tournées est tout à fait cohérente et a été constatée sur d'autres gisements, comme dans le niveau 2a de Combe Fages⁴³ ou dans la phase 2d du Grand Hôtel de Bordeaux⁴⁴. Pour ces raisons, la phase 4 semble pouvoir être datée de la transition entre LT A2 et LT B1, soit entre 430 et 350 a.C., et plus probablement du début de LT B1.

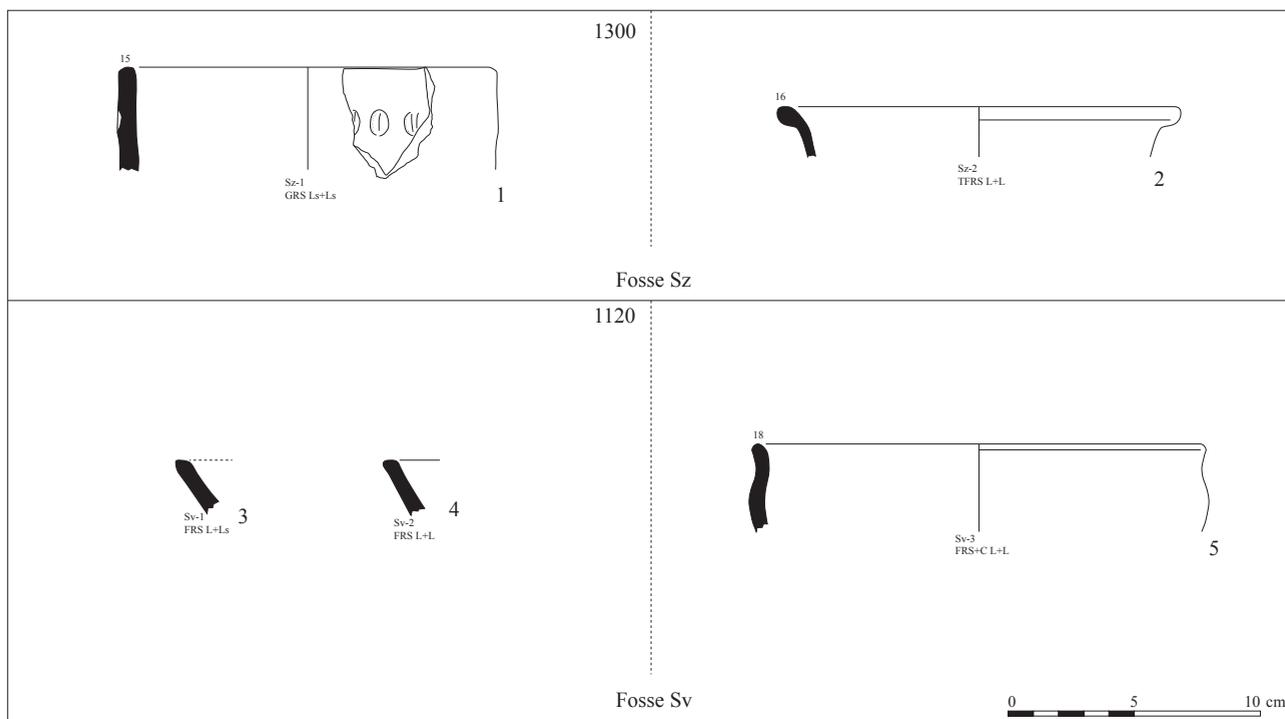


Fig. 18. Mobilier céramique du comblement des structures fossoyées (suite).

41- Sireix 1989, fig. 20 n°109, 183, 239, 240.

42- Robin *et al.* 2009, fig. 5 n°17.

43- Sireix *et al.* 2007, 58.

44- Sireix & Boccacino 2007, 123-124.

Le mobilier de la couche C1 (fig. 19)

La couche C1, premier niveau décapé, ne peut être considérée comme une réelle phase chronologique. On peut toutefois remarquer que les formes et les décors qu'elle a livrés forment un corpus relativement cohérent. En effet, les coupes tronconiques avec ou sans bord individualisé (types 1110, 1120, 1121 : fig. 19, n°1-3, 6-9) sont toujours présentes, associées à des coupes bitronconiques à flancs droits (types 2111, 2112 : fig. 19, n°4, 5) ou divergents (types 2310, 2311, 2320 : fig. 19, n°11 à 14), ainsi qu'à une coupe carénée tournée à col sub-cylindrique et lèvre arrondie externe (type 2221 : fig. 19, n°10). La couche C1 est aussi la seule couche du sondage à avoir livré plusieurs exemplaires de pieds annulaires tournés (fig. 19, n°21 à 23), qui constituent autant d'indices de la fréquentation du site au début du Second âge du Fer.

Le mobilier des zones prospectées (fig. 20)

L'examen des formes et décors attestés dans les diverses zones de prospection met en évidence le caractère disparate de la documentation, soulignant l'hypertrophie de la zone 1 ou au contraire la faible représentativité des zones 4 et 5. Au-delà de ce constat, il faut noter une plus grande variété typologique, puisque certaines formes et certains décors ne sont attestés qu'en prospection et pas dans le sondage. C'est notamment le cas des vases à grand col de types 3010, 3011, 3012 (fig. 20 n°26) ou à col court de type 3321 (fig. 20, n°27), ou des décors de cupules, de méplat et incisés (fig. 20, n°28-31). Les baguettes et les enductions rouges, certes connues dans les dernières phases stratigraphiques, sont aussi mieux représentées en prospection, dans les zones 1 et 4 notamment (fig. 20, n°37, 43, 44, 45, 47). Il faut également noter que le mobilier récolté en prospection correspond plutôt, dans ses grandes lignes, au mobilier des phases les plus récentes du sondage. On y rencontre les mêmes assemblages de formes ovoïdes ou carénées rappelant le Premier âge du Fer (fig. 20, n°1 à 27) et d'éléments tournés à lèvre arrondie externe, de pieds annulaires tournés, parfois assez hauts, d'enductions rouges, plutôt caractéristiques des débuts du Second âge du Fer (fig. 20, n°43, 44, 47).

Le décompte du nombre de formes communes aux diverses zones de prospection et aux phases du sondage montre très clairement deux éléments (fig. 9) : il souligne le caractère lacunaire de l'information provenant des zones 4 et 5, très pauvres en matériel et il met en lumière la grande proximité qui existe entre la phase 3 (couches C2-C3) et les zones 2, 3 et 6, supposées les plus homogènes au moment des ramassages. Cette dernière observation va dans le sens des premières interprétations qui avaient été faites au sujet de ces trois zones (infra p. 107).

CONCLUSION

L'étude du mobilier céramique issu des deux campagnes de 1987 et 1988 a permis de confirmer et de préciser plusieurs éléments évoqués au moment des travaux. L'analyse des caractéristiques techniques de la céramique a mis en lumière la grande homogénéité des lots, tout en apportant des arguments quant à l'interprétation de la stratigraphie du sondage en au moins trois phases successives, datées entre le Ha D3 et LT B1. L'étude typologique a montré la persistance jusqu'au début du IV^e s. a.C. du répertoire céramique apparu pendant le Premier âge du Fer, qui cohabite avec les premières formes dites laténiennes à partir de LT A récente. La datation des diverses phases du sondage s'accorde bien avec certains indices découverts sur le site, tant en prospection (avec la découverte en 1987 de plusieurs objets métalliques parmi lesquels une agrafe de ceinture de type "ibérique" et une fibule navarro-aquitaine en fer et bronze de type 3223A, attribuables à la fin du VI^e ou au V^e s. a.C., et plusieurs fragments de fibules du IV^e s. a.C.⁴⁵) qu'en fouille (avec la découverte de vestiges de LT B mis au jour en 2002 par B. Béhague⁴⁶).

45- Dumas *et al.* 2011, 14-15 ; Constantin 2011, 80-81 ; Béhague 2001, fig. 14 ; Sireix *et al.* 2012, 14.

46- Béhague *et al.* 2011, 21.

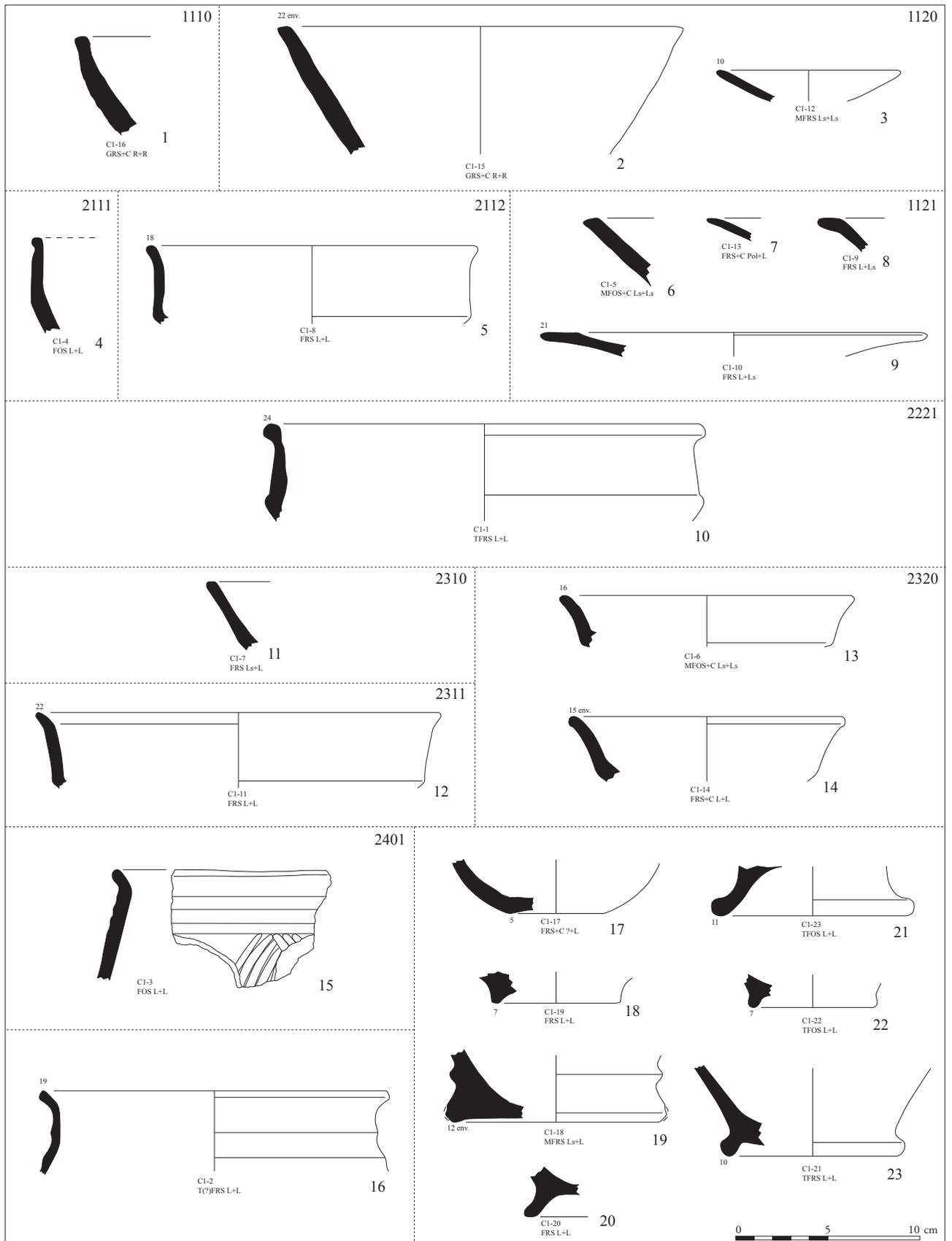


Fig. 19. Mobilier céramique de la couche C1.

On notera l'absence de mobilier attribuable avec certitude à une date antérieure au Ha D3, alors que des indices mobiliers du Ha D1 sont connus⁴⁷.

Au terme de cette étude, on soulignera le grand intérêt du site de Niord pour la compréhension des phénomènes à l'œuvre au cours de la fin du Premier âge du Fer régional. L'abondante documentation que le site a fournie depuis sa découverte, loin d'être épuisée, traduit une occupation humaine dense. Cette observation doit être corrélée avec le fait que le site de Niord est l'un des rares sites régionaux à avoir livré des fragments d'amphores de Marseille⁴⁸, ainsi qu'avec les résultats des dernières campagnes de fouilles, qui ont apporté les preuves de l'existence d'une fortification complexe, et livré des vestiges témoins d'épisodes violents qui se sont déroulés sur le site⁴⁹. Ces éléments conduisent à s'interroger sur le statut du site par rapport à son environnement humain contemporain, et à y voir peut-être le centre d'une entité territoriale, insérée dans un réseau de sites de hauteur, à l'image du Pétreau à Abzac (Gironde)⁵⁰ ou du site des Grands Vignes à Saint-Pey-de-Castets/Sainte-Florence (Gironde)⁵¹. Des indices venant appuyer une telle idée ont pu être récemment mis en évidence dans le cadre d'une étude synthétique de la documentation régionale, au terme de laquelle il a été possible de proposer l'existence d'un tel réseau, jouant un rôle structurant dans l'organisation spatiale à la fin du Premier âge du Fer, par la polarisation des occupations de plaine environnantes⁵².

Dans cette optique, il est possible de réinsérer le site de Niord dans son contexte régional, ainsi que dans un ensemble culturel plus réduit mais non moins cohérent. En effet, les modalités et les caractéristiques de l'implantation du site (structures d'habitat et de fortification, emplacement et type du site naturel, périodicité de l'occupation) renvoient à toute une série de sites de hauteur répartis dans une vaste zone, entre le nord de l'Aquitaine et le Centre-Ouest de la France⁵³, parmi lesquels Niord trouve parfaitement sa place. D'autre part, les caractéristiques du mobilier montrent de grandes proximités avec plusieurs sites d'habitat girondins ou charentais (Bordeaux, l'Isle-Saint-Georges⁵⁴, la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital⁵⁵, Vayres⁵⁶, Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde⁵⁷ pour ne citer que les principaux exemples), qui mettent très clairement en évidence la grande homogénéité culturelle qui unit les sites jalonnant la zone estuarienne et les cours inférieurs de la Garonne, de la Dordogne, de l'Isle et de la Dronne à la fin du Premier âge du Fer et au début du Second.

47- Béhague 2001, 43, fig. 14 n° 1-2 ; Constantin 2011, vol. I, 106 et vol. III n° 2 et 3.

48- Béhague 2007, fig. 14 et 15.

49- Coutures 2005 ; Béhague *et al.* 2011, 21.

50- Barraud *et al.* 1986 ; Boudet 1987, 51-55.

51- Sireix & Mohen 1971 ; Boudet 1987, 136-139 ; Sireix 1989.

52- Colin *et al.* 2013, 48-50.

53- Maitay *et al.* 2009.

54- Inédit. Fouilles en cours sous la direction d'A. Colin : Colin 2011.

55- Boudet 1987 ; Roussot-Larroque & Villes 1988.

56- Crochet & Mohen 1971 ; Boudet 1987.

57- Landreau 2007b.

Bibliographie

- Adam, A.-M., S. Deffressigne, M.-P. Koenig, M. Lasserre, A. Boyer, H. Delnef, M. Landolt, S. Plouin, M. Roth-Zehner et N. Tikonoff, éd. (2011) : *La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène A en Alsace et en Lorraine : essai de typo-chronologie*, RAE Suppl. 29, Dijon.
- Barraud, D., S. Cassen, M. Schwaller et C. Sireix (1986) : "Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)", *Aquitania*, 4, 3-37.
- Béhague, B. (2001) : *État de la recherche sur le Premier âge du Fer dans la partie occidentale du Bassin Aquitain*, mémoire de DEA, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Bordeaux.
- (2004) : "Saint-Étienne-de-Lisse, Niord", *Bilan Scientifique Régional 2002, DRAC Aquitaine*, 84-85.
- (2007) : "Le Premier âge du Fer dans la moyenne et basse vallée de la Garonne (800-400 a.C.). État de la documentation", in : Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 15-35.
- (2013) : "Étude d'impact sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Opération 2002", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 287-292.
- Béhague, B., P. Coutures et C. Sireix (2011) : "Le site de hauteur fortifié de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Colin et al. éd., 2011, 19-21.
- Bertrand, I. et P. Maguer, éd. (2007) : *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Association des Publications Chauvinoises Mémoires 30, Chauvigny.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, France)*, Association des Publications Chauvinoises Mémoires 34, Chauvigny.
- Bonnamour, L., A. Duval et J.-P. Guillaumet, éd. (1985) : *Les Âges du Fer dans la vallée de la Saône (VI^e-I^{er} siècles avant notre ère). Paléoméallurgie du bronze à l'âge du Fer, Actes du septième colloque de l'AFEAF tenu à Rully (12-15 mai 1983)*, RAE Suppl. 6, Dijon.
- Boudet, R. (1982a) : "La Station de Hauteur de l'âge de Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", *RHAL*, 50, 57-66.
- (1982b) : "La Station de Hauteur de l'âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse - Gironde (suite)", *RHAL*, 50, 81-84.
- (1987) : *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au I^{er} siècle avant notre ère)*, Archéologies, 2, Vesuna, Périgueux.
- Chaume, B., éd. (2009) : *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006*, Art, archéologie & patrimoine, Dijon.
- Colin, A. (2012) : *L'Isle-Saint-Georges, Dorgès, Napias. Rapport de fouilles programmées 2011*, SRA Aquitaine.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, éd. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine, catalogue de l'exposition*, Ausonius, Bordeaux.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35^e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Colin, A., F. Verdin et A. Dumas (2013) : "Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 33-56.
- Constantin, T. (2011) : *La parure métallique au Premier âge du Fer en Aquitaine*, mémoire de Master 2 inédit, université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Bordeaux.
- Coutures, P. (2005) : "Saint-Étienne-de-Lisse, éperon barré de Niord", *Bilan Scientifique Régional 2004, DRAC Aquitaine*, 95-96.
- Crochet, H. et J.-P. Mohen (1971) : "Protohistoire de Vayres (Gironde) d'après les récentes découvertes", *RHAL*, 39, 3-20.
- Dautant, A. (1985) : "L'artisanat du bronze et du fer à l'Age du Fer en Lot-et-Garonne", in : Bonnamour et al., éd. 1985, 253-262.
- Ducasse, B. (1982) : "Recherches sur le camp protohistorique de Niord", *RHAL*, 50, 41-50.
- Dumas, A. (2010) : *Le confluent du Lot et de la Garonne au Premier âge du Fer : réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, 47)*, mémoire de Master 2 inédit, université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Bordeaux.
- Dumas, A., A. Dautant, T. Constantin et A. Beschi (2011) : "La sépulture du Premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 27, 7-17.
- Huguet, J.-C. (1988) : *Niord, Saint-Étienne-de-Lisse, Gironde. Rapport de sauvetage urgent*, SRA Aquitaine.
- Landreau, G. (2007a) : "Mortagne-sur-Gironde, Vil-Mortagne (17). Four complexe à sole perforée et voûte mobile", in : Bertrand & Maguer éd. 2007, 53.
- (2007b) : "Un habitat de hauteur en Saintonge littorale : Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Maritime)", in : Bertrand & Maguer, éd. (2007), 101-104.
- Maitay, C. (2010) : *Les céramiques peintes préceltiques : la peinture sur vases aux âges des métaux dans l'ouest de la France*, Rennes.
- Maitay, C. et coll. B. Béhague, A. Colin, S. Ducongé, J. Gomez de Soto, I. Kerouanton, G. Landreau, J.-M. Larcaz, A. Levillayer, N. Rouzeau, C. Sireix, C. Soyer, D. Vuaillet et B. Zélie (2009) : "Formes et variabilité des habitats fortifiés des âges du Fer dans le Centre-Ouest de la France et ses marges", in : Bertrand et al., éd. (2009), 371-421.
- Maitay, C., É. Marchadier et coll. B. Béhague (2009) : "Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités de la céramique du Premier âge du Fer et de La Tène A ancienne entre Loire et Dordogne", in : Bertrand et al., éd. 2009, 307-340.
- Mistrot, V. et C. Sireix, éd. (2012) : *Au temps des Gaulois. L'Aquitaine avant César*, Arles.
- Robin, K., G. Landreau et X. Bardot (2009) : "L'occupation protohistorique du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)", in : Bertrand et al., éd. 2009, 41-56.
- Roussot-Larroque, J. et A. Villes (1988) : "Fouilles pré- et

- protohistoriques à la Lède du Gurp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde)", *BSAB*, 79, 19-60.
- Sireix, C. (1987) : *Niord, Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde). Rapport de fouille de sauvetage*, SRA Aquitaine.
- (1989) : "Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)", *Aquitania*, 7, 5-24.
- (2013) : " L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) ", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 103-146.
- Sireix, C. et C. Boccacino (2007) : *Bordeaux, parking du Grand Hôtel, 4 et 8 à 12 rue Mautrec*, *RFO*, 2 vol., Inrap, SRA Aquitaine.
- Sireix, C., F. Prodéo et F. Convertini (2007) : "Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupiac, Lot), 500-370 a.C.", in : Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 37-74.
- Sireix, C., B. Béhague, P. Courtaud et É. Rousseau (2012) : "L'habitat fortifié de hauteur de Niord, à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Mistrot & Sireix, éd., 2012, 12-16.
- Sireix, M. et J.-P. Mohen (1971) : "Le site du Premier âge du Fer de Saint-Pey-de-Castets (Gironde)", *BSPF*, 68 (1), 451-458.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, éd. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du XXVIII^e colloque international de l'AFEAF, Toulouse, 2004*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.